Interview de Sulpice sévère  par don Emmanuel

**Sulpice Sévère : comment Martin fit son « adieu aux armes » pour rentrer dans la milice du Christ.**

A l’occasion d’un séjour à Primuliacum où il a pu vivre un week-end au rythme de la communauté, don Emmanuel a sollicité de Sulpice sévère une deuxième interview.

**DON EMMANUEL. Sulpice sévère, nous avions laissé Martin baptisé… Combien de temps va-t-il encore servir dans l’armée impériale ?**

SULPICE SEVERE (un peu embarrassé mais reprenant avec vivacité). On reproche beaucoup à Martin de ne pas avoir quitté l’armée immédiatement après son baptême. Ceux-là s’imaginent le pire sur la vie militaire ! Et ils pensent que ce monde est radicalement mauvais, mieux vaut le fuir ! Si c’est ce que pensait le jeune enfant, Dieu l’a convaincu du contraire, comme je vous l’ai déjà dit la dernière fois. Dans les amitiés saines qu’il a nouées, Martin pensait attirer des « frères d’armes » à une autre milice : celle du Christ. Dire qu’il y a réussi est une autre histoire… Mais il n’a jamais abandonné son grand désir de tout donner pour suivre totalement le Christ qu’il avait déjà vêtu dans le pauvre.

**D.Em. L’empire est instable, les barbares menacent toujours Rome. Comment l’officier se dégagera-t-il de son serment militaire sans déserter ?**

**Sulp.Sev.** Les évènements se précipitent. Vous pouvez en trouver traces dans la récente parution des *Histoires* d’Ammien Marcellin. Julianus Flavius Claudius, le neveu de Constantin, est nommé césar et gouverneur des gaules en 355. Il prend la tête de l’armée du Rhin. Martin est versé dans sa garde rapprochée : le voilà au feu, lui qui n’a vraiment accompli jusque là qu’une mission d’ordre, de « gardien de la paix », si vous voulez. Ce n’est pas maintenant qu’il va commencer à répandre le sang…

**D.Em. On dit qu’il a refusé la gratification d’usage la veille du combat…**

**Sulp.Sev.** Le « donativum » pour être précis. La campagne d’Alsace a amené les troupes romaines sur la rive gauche du Rhin, à Worms. Avant une bataille décisive, Julien encourage les hommes au combat en faisant distribuer cet argent… qui n’est pas gratuit, d’ailleurs, car c’est l’occasion de forcer la main au loyalisme envers l’empereur : la fameuse pincée d’encens qu’il suffit de verser sans état d’âme. Avec ses officiers d’élite, le césar julien distribue lui-même le *donativum*… Vous imaginez le face-à-face !

**D.Em. Mais… je ne comprends pas. Certes, il a fallu attendre ces dernières années, 380, pour que le christianisme soit officiellement reconnu comme religion d’Etat. Mais depuis l’Edit de Milan de 313, il était autorisé !**

**Sulp.Sev.** En théorie ! Mais non sans contrecoup ! La bonne vieille religion de l’ordre établi et de la puissance des armes, rien de tel , pensent beaucoup ! Alors, si l’ère des persécutions est close, les persécutions elles-mêmes reviennent, sournoises. Dans son enfance, Julien a été instruit dans la religion chrétienne par un évêque arien. Ceci explique peut-être cela. Il « vire sa cuti », comme on dit vulgairement, et organise une véritable épuration qui ira même jusqu’au meurtre de Juventin et Maximin, qui s’étaient permis de critiquer son prosélytisme païen au mess des officiers.

**D.Em. Mais alors Julien…Il s’agirait de Julien l’Apostat ?**

**Sulp.Sev.** Hélas, il a mérité en effet ce triste surnom. Savez-vous que l’on m’a rapporté que ses dernières paroles, alors qu’il mourrait en 365 sous les coups des Perses, auraient été : Tu as vaincu, Galiléen ? Aujourd’hui, en tout cas, c’est Martin qui l’a vaincu au nom du Christ, en invoquant la puissance de sa Croix.

**D.Em. Comme Constantin au pont Milvius ?**

**Sulp.Sev.** Oui. In hoc signo vinces. Au moment de l’emporter sur Maxence, Constantin a vu la Croix apparaître dans le ciel. Désormais le chrisme sera sur son labarum. Et Martin lui aussi ne cessera de vaincre le démon, de guérir les malades, de maîtriser les ééments naturels, par le signe de la Croix. A Worms, pour preuve de son courage et de sa vocation, Martin a accepté d’affronter seul les les lignes ennemies. Je rêve d’un grand peintre capable de mettre en scène notre héros, calme et assuré, armé de la seule Croix, entre le césar qui l’accuse et les armées barbares rangées en bataille (cf. la fresque de *Simone Martini*, ci contre). Sa victoire sera plus grande que celle de David contre Goliath, car le sang ne sera pas versé. Une ambassade arrive. La guerre de Worms n’aura pas lieu.

**D.Em. Et Martin ne sera pas martyr…**

**Sulp.Sev.** Pas de cette manière… les chrétiens savent s’adapter à toutes les situations ! La vie érémitique, dans les déserts, les forêts, sur les montagnes ou dans les îles, devient le nouveau martyr, le nouveau témoignage fort en faveur du christ ressuscité qui mérite bien que l’on vive pour lui dans le dépouillement de soi-même : la pauvreté, la chasteté et l’obéissance.

**D.Em. Mais Martin a vécu cela dans les camps. Pour lui comme pour d’autres-je me fais l’avocat du diable-, l’attrait de la solitude ne serait-elle pas une manière de se retrouver soi-même?**

**Sulp.Sev.** D’abord l’obéissance. Il ne s’évapore pas dans la nature. Il devient le disciple très humble et très fidèle d’Hilaire, le grand et docte évêque de Poitiers. Il accepte de sa main de devenir exorciste - mais refuse, il est vrai de devenir diacre-. Quand il voit en songe ses parents prisonniers du paganisme, il demande à l’évêque la permission de partir en Illyricum. Il n’est d’ailleurs pas prophète auprès des siens : seule sa mère se convertit. Maintenant, Hilaire a trouvé une astuce : au bord du Clain, un brin de forêt tranquille mais pas trop loin de la ville. Martin s’en est vite aperçu ; car non seulement l’évêque vient le voir, mais une foule de postulants accourt. Pendant des années, il a aspiré à vivre en ermite, et en moins de temps qu’il ne faut pour le dire, le voilà Père Abbé !

**D.Em. Je croyais qu’il avait vécu dans une île…**

**Sulp.Sev.** Quelques mois seulement. C’était à Gallinara, au large de la côte ligure, après avoir fait un essai de vie érémitique aux portes de Milan. Il faillit d’ailleurs s’empoisonner à vouloir manger des racines comme les anachorètes de Scété! Remarquez bien que là aussi, Martin a fait école : on m’a parlé récemment d’une fondation que l’on voulait faire dans les îles de Provence, Hyères ou Lérins. Mais pour l’apôtre des Gaules se dessine une géographie spirituelle : ni une solitude inaccessible, ni le brouhaha des villes pour son foyer de vie apostolique. Marmoutier sera sur le modèle de Ligugé.

**D.Em. Qu’est-ce qui pouvait bien rapprocher l’évêque de Poitiers, auteur des douze livres du *de Trinitate*, et l’ancien militaire ? Sinon d’être un peu – pardonnez-moi l’expression- « la tête et les jambes » ?**

**Sulp.Sev.** (moqueur). La foi bien sûr ! La foi orthodoxe, qui était menacée par l’hérésie arienne qui niait la divinité du Christ. Comme Athanase a été exilé d’Alexandrie jusqu’en Occident, Hilaire a été expulsé de Poitiers et assigné à résidence en Asie Mineure. Il n’y avait pas encore de voyage organisés, mais la foi chrétienne, sur les pas de Saint Paul, faisait déjà l’affaire des navires de lignes en Méditerranée. Les empereurs ariens s’en sont mordus les doigts, ils ont fini par comprendre que ces évêques intelligents et intraitables feraient moins de mal chez eux ! N’imaginez donc pas un Hilaire rat de bibliothèque : c’est un « battant ». Et n’imaginez pas un Martin homme de terrain incapable de réflexion ! S’il est moins intellectuel que l’évêque de Poitiers, sa grande sagesse a été de se mettre humblement à son école. Bientôt viendra le temps fixé par la Providence où l’ancien officier devenu évêque à son tour, fort de son expérience de l’administration romaine, ira porter à travers les Gaules la foi trinitaire. Sans Hilaire et Martin, nos petits enfants seraient nés dans la foi arienne…

**Comment l’humble et pauvre Martin pénétra en riche au ciel**

*Don Emmanuel se trouvait à Primuliacum pour les festivités martiniennes qui rappellent depuis trois ans la mort glorieuse de l’évêque de Tours. Pour la dernière fois, sur son temps précieux, il a réussi à extorquer à Sulpice sévère une interview pour les lecteurs de Candé-Voltri.*

**Don Emmanuel**. **Sulpice Sévère, nous devons hélas cette fois-ci parler à nos auditeurs de l’inéluctable : je veux dire, une belle vie qui s’achève…**

**Sulpice Sévère.** Ah non pardon ! Une belle vie qui commence… car la vie de Martin ne fait que commencer. Et croyez-moi, les siècles futurs n’ont pas fini d’entendre parler de l’apôtre des Gaules.

**D.Em.** **J’ai lu le récit de sa mort dans votre lettre à Bassula…**

**Sulp.Sev.** (*surpris*) Décidément, vous aussi, vous en avez eu copie entre les mains ! (*en souriant*) Ma belle-mère est infernale ; non seulement elle soudoie mes copistes- c’est elle qui les embauche, il est vrai,-mais encore, depuis Trèves, elle diffuse tout ce que j’écris sur Martin avant même que j’ai eu le temps de le corriger. Il ne lui manque plus que l’imprimerie !

**D.Em.** **La mort a-t-elle surpris Martin ?**

**Sulp.Sev.** Non, pour deux raisons. La dernière, c’est qu’il avait quatre-vingt-un ans, et que ses forces faiblissaient. Mais la première, c’est qu’il avait toujours voulu mourir pour le Christ. Le martyr s’est refusé à lui, ce n’était pas la volonté de Dieu. Il a toujours cherché sa volonté, il a vécu avec le Christ, il est mort avec le Christ. Vous savez, il n’y a pas de mystère : on meurt tel que l’on a vécu. Et pour bien mourir, il faut avoir bien vécu.

**D.Em.** **Martin n’est pas mort dans son lit ?**

**Sulp.Sev.** Il n’en avait pas ; c’est une raison majeure. Mais rappelez vous Worms. Martin aurait dû achever sa carrière militaire sur le champ de bataille. Et bien, il va mourir « en opération », si je puis dire. Une œuvre de pacification. C’est son dernier succès.

**D.Em.** **Les clercs de Candes s’étaient divisés, en effet. Pas bien édifiant…**

**Sulp.Sev.** Ne jouez pas les scandalisés ! Les hommes d’Eglise restent des hommes. Même formés par le meilleur évêque… Et un des meilleurs numéros de Satan sera de toujours les monter les uns contre les autres.

**D.Em.** **Vous ne nous avez pas encore parlé de Candes…**

**Sulp.Sev.** La prunelle de l’œil de Martin. Il faut avoir séjourné dans ce gros bourg idéalement situé aux confluences de la Vienne et de la Loire pour en éprouver tout le charme. Martin avait installé ici, sur un temple païen, une église dédiée à son cher saint Maurice. Camp retranché de prière, camp avancé de l’évangélisation vers les côtes ouest de la Gaule.

**D.Em. Vous avez souvent décrit un Martin impassible. J’avoue avoir été touché de le voir -enfin- pleurer, saisi de compassion pour ses moines redevenus doux comme des enfants, et qui pleurent aussi la perte de leur père…**

**Sulp.Sev.** Jésus lui-même a pleuré sur le tombeau de son ami Lazare, et sur sa ville, Jérusalem. D’être saint ne rend pas moins humain…Et le voilà pris dans cette espèce d’angoisse que ne ressentent que ceux qui aiment beaucoup. Il ne souhaite plus que d’être uni parfaitement au Christ, mais ne peut se résoudre à abandonner ceux que le Christ lui a confiés. Faudrait-il choisir entre Dieu et l’amour du prochain ? L’apôtre Paul a connu un tel dilemme.

**D.Em. Cependant, vous peignez la mort de Saint Martin comme celle d’un soldat…**

**Sulp.Sev.** En effet, il refuse tout soulagement ; couché sur le sac et la cendre, les yeux rivés sur le ciel auquel il aspire. Il demande respectueusement à Dieu son congé, qu’il n’obtiendra pas sans un dernier combat avec l’Adversaire de la première heure qui lui a promis d’être toujours en travers de sa route. Mais il n’a jamais eu de part avec cette brute sanguinaire, cet ennemi de l’homme qui fût son seul ennemi. Dans le sein d’Abraham, il retrouve le Lazare de la parabole, pauvre et humble comme lui, les saints de l’Ancien et du Nouveau Testament, que nous venons de célébrer en une seule solennité… et vous et moi, je l’espère, un jour.

**D.Em. Je vais encore vous embêter avec des dates ( c’est pour nos lecteurs). Nous sommes bien le 11 novembre 397 ?**

**Sulp.Sev.** Non. Martin est mort à Candes le 8. La date du 11 novembre, à laquelle nous avons fixé la mémoire de Martin, est celle de son entrée triomphale à Tours. Il y eut pour accompagner la dépouille mortelle de Martin, une foule bien plus considérable que celle qui l’avait acclamé évêque. Car tous ses enfants spirituels étaient là, partagés entre les sentiments de douleur et de joie sincère : ses frères de prédilection de Marmoutier, les vierges consacrées au Seigneur, en grand nombre, les clercs accourus des paroisses tourangelles par lui fondées ; et tout ce peuple de bourgeois et de paysans, ce peuple qu’il avait tant aimé, et qui le lui rendait bien. Martin avait fui les honneurs militaires de son vivant ; mais Rome elle-même, avec tous ses empereurs victorieux, n’a pas connu plus beau triomphe que celui-ci.

**D.Em. On m’a dit que les Tourangeaux avaient volé la précieuse dépouille mortelle que les Poitevins voulaient emporter. Par la fenêtre du secretarium, avant de l’embarquer en pleine nuit sur la Loire. D’une manière assez rocambolesque, et assez peu catholique…**

**Sulp.Sev.** Je l’ai entendu dire en effet. Mais comme je n’ai pas pu vérifier ce point, je ne l’ai pas affirmé. Rappelez-vous que tout ce que j’ai rapporté dans ma Vita Martini et dans mes Lettres est authentifié. En tout état de cause, quelle que soit la postérité de cette relique du corps de Martin vers laquelle les fidèles commencent à se mettre en route, je ne voudrais pas que vous laissiez vos lecteurs sur cette anecdote. Martin vaut mieux… mais j’entends les premières vêpres qui sonnent. Venez vous joindre à nous : rendre gloire à Dieu pour ses saints vaudra mieux que tout ce que nous pourrons en dire. Cependant, dites encore ceci à vos lecteurs : je suis persuadé, vous m’entendez, persuadé, que Martin n’a pas fini d’être présenté en exemple. Et dans des siècles, si la figure du pasteur parfait reste celle de l’évêque pauvre, serviteur et prophète, on pourra que Martin aura frayé une route…

CONSEILS DE LECTURE

-Sulpice Sévère, *Vie de Saint Martin*, *Troisième Lettre à Bassula*, Sources Chrétiennes, Cerf, Paris, tome I, SC 133, 1967, pp. 1263-1352.

-*Vie de Saint Martin*, traduction de Claude CHARLES, Mediasl, 1996, pp.89-93.